

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1838-10-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 437, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/194-197

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Oui, vous avez-raison, je sais trop peu accepter ce que la Providence me destine seulement quand je vois des gens heureux qui souvent le sentent si peu ; quand je sens qu'avec cela, justement cela, je jouirais si intimement si profondément de mon bonheur. Quand l'aspect du ménage le plus obscur. Tenez hier, de pauvres gens, un mari, une femme, cette femme portant son enfant sur les bras, & le mari portant un panier recouvert d'une toile, je crois que c'était une blanchisseuse, quand cela frappe ma vue, quand partout je vois des êtres vivant ensemble, et que je me regarde et que je suis seule, moi qui ai si besoin d'être aimée, d'être soutenue. Je sens mon cœur se briser. Je n'offense pas Dieu en l'accusant. Je m'accuse moi, je m'accuse beaucoup, de tout, même de mes malheurs. Ah si vous saviez tout ce qu'il y a dans mon âme ! Mais je vous en parle trop. Venez, je ne vous en parlerai plus ; & comme vous dites, & comme je le sens, oui je ne serai plus seule.

J'ai vu Lady Granville longtemps hier matin. Après elle, j'ai vu le bois de Boulogne, et puis un dîner fort gai et agréable chez Lady Sandwich mais que nous avons attendu jusqu'à près de huit heures. C'est trop anglais ! Il y avait la petite princesse, les Holland, mon Ambassadeur. Il est tous les jours plus malheureux, & je crois que cela va devenir de la folie. En sortant de table, je suis rentrée chez moi. Il m'est venu beaucoup de monde, surtout des Anglais, entre autres Lady Browlon qui sous le dernier règne avait assez d'influence. Le Roi et la Reine l'aimaient fort. Humboldt serait allé vous voir au Val-Richer, s'il n'avait eu M. Arago pour compagnon de voyage. Alava a bavardé sans que personne ne l'écoute. Villers me plaît parfaitement, mais il part après demain. Le soleil est parti, & je sens que la Terrasse vaudra mieux que ceci. J'y serai surement la semaine prochaine. Lady Holland en est très pressée, parce que ni elle, ni son mari ne peuvent monter mon escalier ici. Ils ont été à Versailles & ils en sont revenus ravis. Mais ils avaient bien autant, d'injures à dire sur l'Auberge où on leur a donné deux fois de suite la même nappe à dîner, que d'éloges à faire des galeries. Il est bien vrai que pour des Anglais les habitudes ici sont intolérables. Le petit Suisse part la semaine prochaine et j'en suis fâchée. Adieu. Adieu, comme vous me le dites. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1569>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 30/03/2025

184/10

Paris le 5 octobre 1836.

437

Paris.

moi; moi aux naissances, si j'ai trop peu
 accepté ce que la Providence me destinait.
 Surtout quand j'ai vu de près beaucoup
 qui souffrent le martyre si peu; quand j'ai
 vu qu'avec cela, justement cela, si
 j'aurais si intérieurement si profondément
 de mon bien-être. quand l'aspect de ces
 enfants abîmés... ceux, hélas, de pauvres gens,
 une mère une femme, elle même portant
 son enfant sur les bras, elle-même portant
 une pauvre femme d'une robe, si c'est
 qui était un blanchisseur, quand elle
 frappe ma main, quand surtout si j'ai
 de être vivant ensemble, et que je
 regard et que je suis seul, moi qui ai si
 besoin d'être aimé, d'être soutenu, si
 mon cœur se brise. si à l'heure
 par Dieu est accusant, si m'accuse
 moi, si m'accuse beaucoup, de tout.

un peu de mes malheurs. ah, si vous savaient
tout ce qu'il y a dans mon âme ! mais si
vous ne parlez pas. ne voyez pas de vous en
parlerai plus ; comme vous dites, à propos
je le sais, oui si en moi plus seule.

j'ai vu lady prauville longtemps hier matin.
après elle j'ai vu le baron de Boulogne, et puis
un dîner fort gai chez lady
Sandwich mais que nous avons attendu
jusqu'à dix heures. c'est tout au long !

il y avait la petite, puis, les Hollandais
mon oncle et sa femme, il est tout le jour
plus malheureux. 2^e je crois que cela va
devenir de la folie. en sortant de table
je suis allée chez moi. il me semblait
peu de monde. surtout de ceux
avec notre lady Brownlow qui son
le dernier signe avait après d'implorer
un si bon l'âme sainte fort.

plumbard avait allé avec moi au

Val deuil, s'il n'avait un M. de
pour compagnon de voyage. Alas a
l'avant, pour que personne ne le
Viller ne plait particulièrement, mais
il part après demain.

Le volait est parti, s'il n'est que
Toujours n'aura rien de plus. j'y
sont n'ont rien de plus, n'ont rien.
Lady Holland n'est pas plus, pour
qui n'est pas son mari ne peuvent
monter mon hôtelier ici. ils ont été
à Versailles, s'ils se sont réunis
mais ils avaient bien d'autres
à dire sur l'auberge où on leur a
donné deux fois de suite la même
nappes à dîner, que d'élargir à trois
ou quatre. il est vrai que pour
des anglais les habitudes ici sont
intolérables.

Le petit Sneyd part le dimanche
prochain et j'en suis fatigué.

Adieu, adieu, comme vous m'embrassez.
Adieu.)